

LE LANGUEDOC-ROUSSILLON EN MODÈLE

Roger BRUNET*

RÉSUMÉ *Le Languedoc-Roussillon, bordure de Méditerranée, a une double organisation en gradient et en couloir, se divise entre Est et Ouest, et se trouve tiraillé de l'extérieur bien que son chef-lieu ait pris du poids. Méditerranéen de nature et de culture, il ne l'est pas dans ses relations.*

• CHAMPS • CHORÉMATIQUE • LANGUEDOC-ROUSSILLON • MÉDITERRANÉE • ORGANISATION DE L'ESPACE

ABSTRACT *Languedoc-Roussillon, which borders the Mediterranean, has a twofold structure — a gradient and a corridor; divided between East and West, it continues to look outward in spite of the growth of its capital city, Montpellier. While it is definitely Mediterranean in natural as well as in cultural terms, it is certainly not so in terms of its relations.*

• CHOREMATICS • FIELDS • LANGUEDOC-ROUSSILLON • MEDITERRANEAN • SPATIAL ORGANISATION

RESUMEN *El Languedoc-Rosellón, a orillas del Mediterráneo, presenta una doble organización (gradiente y corredor), se divide en este y oeste, y le presionan desde el exterior aunque su capital ha cobrado importancia. Es mediterráneo natural y culturalmente, pero no en cuanto a sus relaciones.*

• CAMPOS • COREMÁTICA • LANGUEDOC-ROSELLÓN • MEDITERRÁNEO • ORGANIZACIÓN DEL ESPACIO

Le Languedoc-Roussillon est une des régions françaises. Il a été composé de départements entiers, qui rassemblent des contrées fort différentes. Relevant d'un genre particulier d'espace géographique, la maille de gestion du territoire, il ne saurait être analysé comme d'autres genres d'espace: ne lui demandons pas de prouver sa cohérence systémique. Du moins peut-il être décrit et analysé dans ses éléments structurels et ses dynamiques locales, à partir d'hypothèses raisonnables. La chorématique y aide, sous trois approches complémentaires et associées.

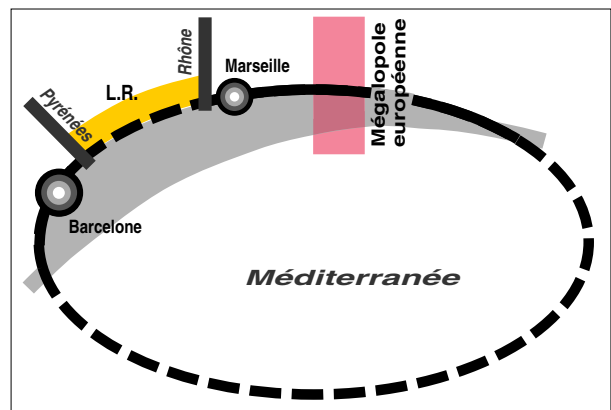
Les déterminants de la situation

Le Languedoc-Roussillon peut être défini comme *la portion de la bordure méditerranéenne de la France située entre les Pyrénées et le Rhône* (fig. 1). Je vais démontrer que presque tout est contenu dans cette définition.

«Portion de bordure méditerranéenne» implique:

- Une définition de l'écologie régionale: climat, végétation et paysages, orientations agricoles, reliefs accidentés, fortes décharges fluviales, littoral ensoleillé, organisation naturelle selon un gradient de la mer à la montagne.
- Une définition historique et culturelle associée à la «méditerranéité»: brassages de populations, urbanisation précoce et dense,

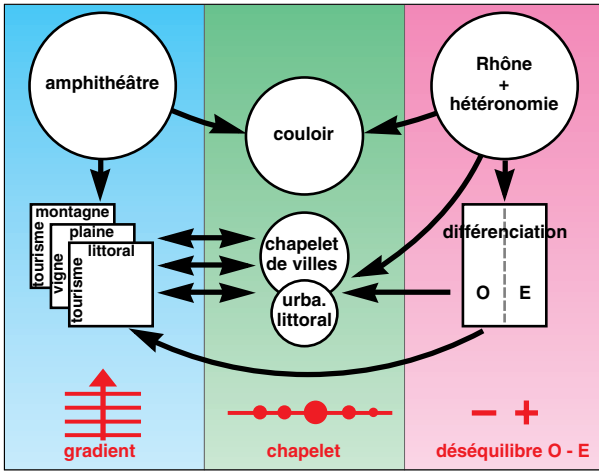
* CNRS, GIP Reclus, Maison de la Géographie, Montpellier.



1. Le fond du fond de la Méditerranée

Situation: un intervalle dans la partie la plus développée de la Méditerranée, mais longtemps fermé par Pyrénées et Rhône, et à l'écart de Barcelone et Marseille. Certes, à l'instar de beaucoup d'entre-deux, cela peut être vu comme une position stratégique; encore faudrait-il en trouver les acteurs et les capitaux.

régimes fonciers associés à celle-ci, place des études et des professions dites libérales, pratiques de vie, de consommation, d'activité, de relations familiales et interpersonnelles, de loisirs.



2. Représentation de l'enchaînement logique des déterminants de l'organisation régionale du Languedoc-Roussillon

Les trois principes d'organisation de l'espace (zonage à partir du littoral, effet de couloir, opposition ouest-est dérivée du Rhône et de quelques autres actions d'origine externe) sont en interaction (les liaisons sont explicitées dans le texte).

«Entre Pyrénées et Rhône» implique:

- Une fermeture physique et historique des deux côtés, et une position d'intermédiation, ou de marche, entre deux grands foyers externes, certes inégaux: Barcelone et Marseille.
- Une différenciation par les deux bouts: fermeture rigide côté Pyrénées, mais avec établissement d'une communauté culturelle originale (catalane); division historique longue du côté du Rhône, mais accompagnée d'échanges transversaux et d'une vigoureuse circulation de bordure (foires de Beaucaire, canal du Rhône à Sète), des effets de diffusion à partir des pays du Rhône (l'industrie gardoise), voire d'apports plus récents (vignoble des côtes du Rhône, Marcoule, zones industrielles des rives du Rhône, irrigation par le canal du Bas-Rhône-Languedoc).
- La contingence de la forme du littoral, le grand arc du golfe de Lion, et de sa constitution physique, largement associée aux alluvionnements du Rhône: une côte à plages et étangs, longtemps insalubre sous ce climat, attractive maintenant. Cette forme donne au gradient évoqué sur la figure 2 une forme communément décrite en «amphithéâtre», non sans abus d'ailleurs puisque la forme même du rebord du Massif central a une convexité inversée (fig. 3 - modèle 5).

Les principes d'organisation régionale

La composition de ces champs a pris évidemment des formes différentes dans l'histoire, dont il reste des rémanences. La géographie de la région peut être définie selon trois grands principes d'organisation (fig. 2 et 3).

1. Le gradient mer-intérieur, qui est dans l'ensemble SE-NO

Se succèdent de bas en haut et du SE au NO:

- a) Le littoral, qui n'est rocheux que sur la côte Vermeille, mais compte quelques accidents pittoresques au milieu des plages

(massif de la Clape, montagne d'Agde, mont Saint-Clair à Sète), des étangs, peu de ports si ce n'est de plaisance, un aménagement vigoureux inventé par l'État après 1960, et une fréquentation massive l'été, une aquaculture en progrès et des pêcheurs.

- b) La plaine, étroite, mais avec le meilleur de l'activité agricole (vergers, vignes, horticulture), les villes les plus étoffées, et la plus grande partie des habitants.

- c) Les collines et plateaux d'avant-monts, accidentés, souvent en garrigues, peu peuplés, mais de plus en plus recherchés aujourd'hui pour la résidence périurbaine et secondaire, les activités ludiques, le vignoble de qualité.

- d) Le piémont, jalonné par de petites villes qui ont exploité les gisements locaux et la main-d'œuvre montagnarde proche, et qui reste un lieu d'industrie en dépit des abandons de ce siècle (Alès, Le Vigan, Lodève, Bédarieux, Salsigne, jusqu'à la haute vallée de l'Aude).

- e) Le balcon des montagnes, vigoureux, difficile, refuge trop peuplé au début du XIX^e siècle et dépeuplé depuis, reboisé souvent, et où se multiplient les résidences secondaires et de retraite.

- f) Les montagnes et plateaux, assez vides mais disposant localement de foyers actifs et spécialisés (élevage bovin ou ovin, tourisme, sports d'hiver et cures).

2. La disposition en couloir, de direction plutôt SO-NE

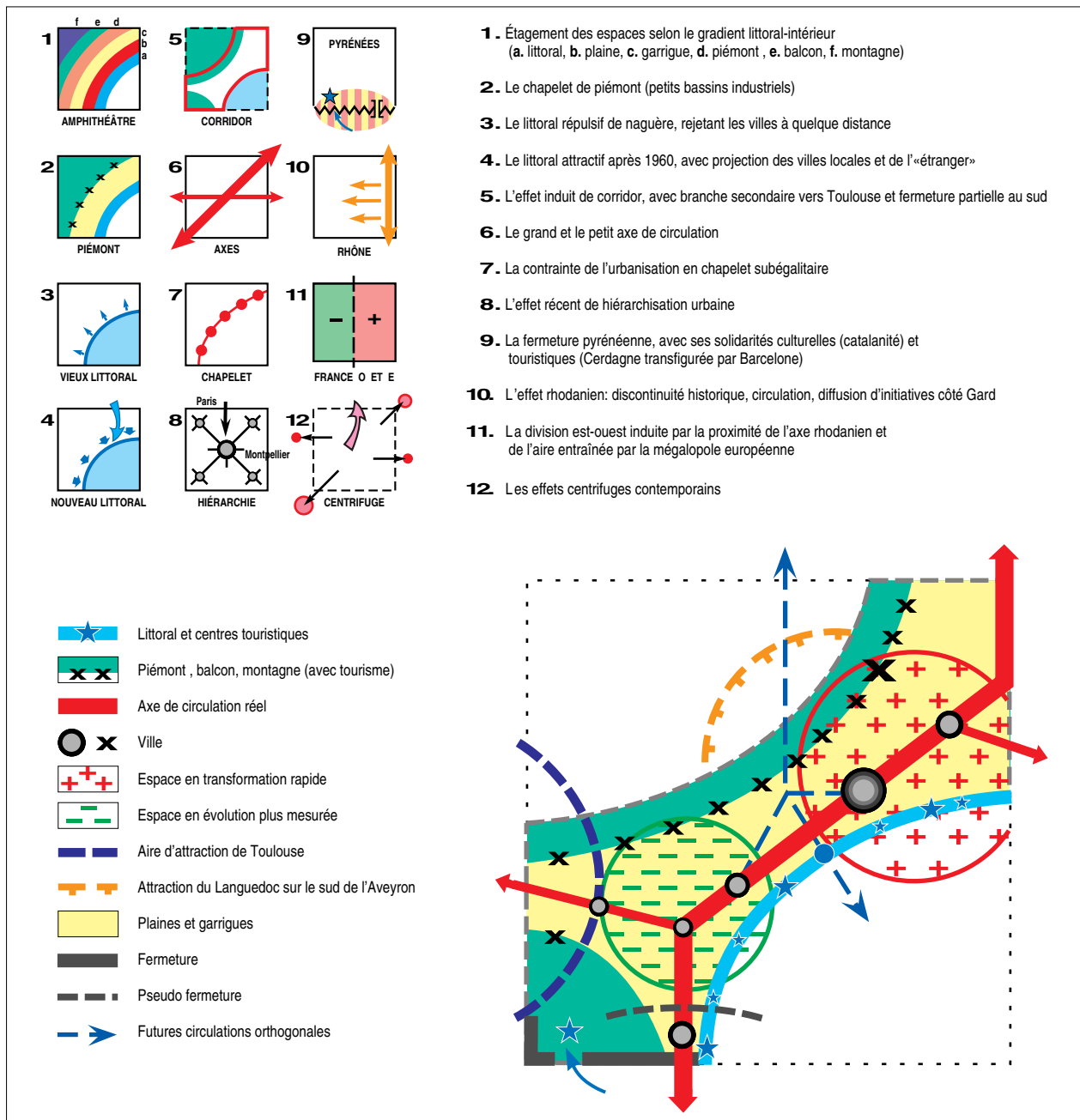
- a) La faible distance des montagnes à la mer a restreint l'espace le plus précieux à une étroite et longue plaine où se concentrent les circulations, les populations et l'agriculture. Le Languedoc «utile» est un corridor, le long duquel s'égrènent les villes. Cette forme a longtemps empêché que l'une d'elles soit en mesure de dominer de façon décisive: l'urbanisation, «linéaire», était bien partagée.

- b) À vrai dire, ce couloir n'est pas exclusivement sublittoral. La contingence locale qui fait voisiner Pyrénées et Massif central se traduit par l'existence d'un autre couloir confluent, entre les deux reliefs, qui a le mérite de donner accès aux pays de la Garonne. Au contraire, vers le sud, le couloir sublittoral est coupé par la barrière pyrénéenne elle-même. C'est pourquoi Perpignan a des allures de cul-de-sac, tandis que Carcassonne, quoique loin du littoral, est une ville de couloir autant que les autres; elle y ajoute une position de ville-frontière (avec une forteresse transformée en ressource touristique...) entre mouvanche toulousaine et espace méditerranéen. Côté est, l'ancienne barrière du Rhône est devenue un grand axe de circulation.

- c) Le littoral, pour sa part, accentue le côté linéaire de l'urbanisation en introduisant une parallèle d'abord discrète (Sète est un port récent et se prend toujours pour une île), puis plus active avec l'aménagement touristique intensif.

3. La division entre un Est et un Ouest

- a) L'Est de la région est ouvert sur le Rhône; il a connu bien des conflits, mais a bénéficié davantage des échanges, des protestants, de la proximité du couloir rhodanien et, plus largement, de la France plus tôt développée aux franges de la Mégalopole européenne. Il est plus industriel. Son agriculture a été transformée et par l'irrigation, et par cet esprit d'entreprise plus vif. Montpellier et Nîmes y ont une activité et une vie culturelle intenses.

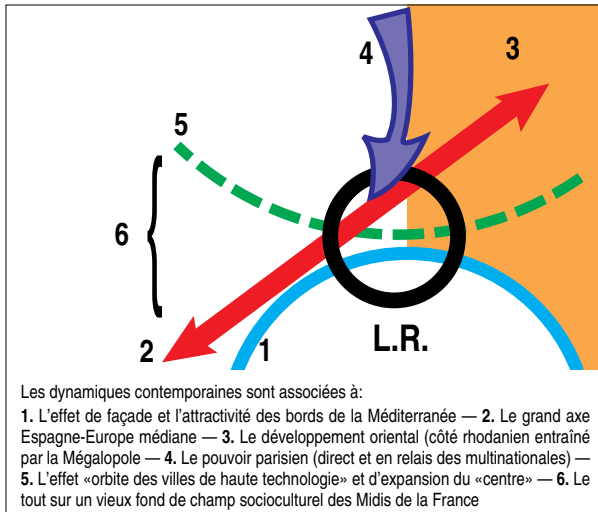


3. Chorèmes de base et différenciation interne du Languedoc-Roussillon

Figure de base: un carré convient; les deux quarts de cercle «golfe du Lion» et «Massif central» laissent un espace qui peut passablement symboliser la forme de la région. Un petit quart de cercle peut, pour plus d'information, représenter l'ensemble Pyrénées-Corbères. Les représentations des chorèmes sont, bien entendu, purement symboliques. La carte générale, au contraire, met en place les localisations principales. La Lozère est un peu réduite par le dessin — mais elle est moins peuplée que Béziers...

b) L'Ouest, fermé côté sud, loin du Rhône, moins accessible de Paris, a mis sur le vignoble et s'y tient, même si c'est aujourd'hui avec beaucoup plus de talent que jadis. Le système coopératif décrit par F. Auriac y a pris toute sa puissance, et a résisté jusqu'à la sclérose. La riche *huerta* du Roussillon s'est laissée dépasser par la concurrence. Les structures foncières et

les comportements sont davantage de style garonnais que de style provençal: plus de lenteur, plus de fermeture. Les Corbières ne sont pas le Luberon, les experts notent que l'on est dans le pays du rugby et des valeurs rurales, tous «r» roulés. Béziers est loin d'avoir l'aura de ses rivales de l'Est, et Perpignan reste «à part».

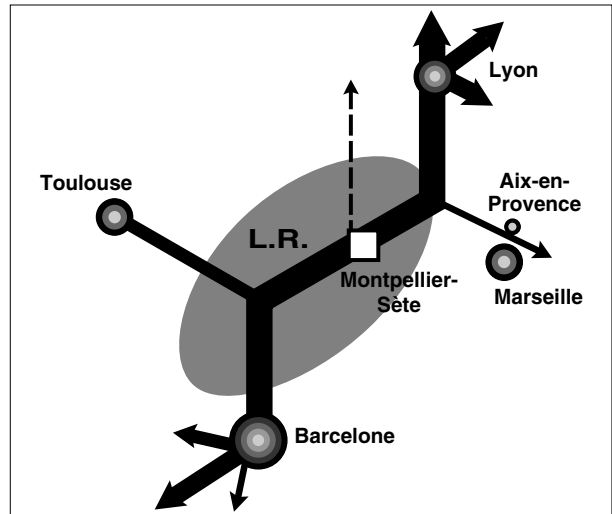


4. Représentation des principaux champs définissant les dynamiques hétéronomées du Languedoc-Roussillon

Certes tout n'est pas déterminé par la situation géographique, et celle-ci est toujours relative à la société locale, son passé et sa culture. Mais ces systèmes sont ouverts, en particulier aux voisinages. Dans quel sens se modifient les comportements et les pressions du monde extérieur ?

Perspectives et solidarités (fig. 4 et 5)

- Le Languedoc-Roussillon a connu une profonde transformation depuis trente ans, en grande partie liée à sa situation même. Sans le vouloir, voire en s'y opposant («dehors les étrangers!»...), il a accueilli en masse rapatriés d'Afrique du Nord, retraités, Belges ou Hollandais, et quantité de petites entreprises, de cadres ou d'employés séduits par les nouvelles valeurs du «cadre de vie». Des entreprises «high tech» jouent la même carte dans une région où les avantages de site étaient censés compenser le niveau un peu bas des salaires, et où l'encadrement universitaire était prometteur. Le mouvement continue. Il se ralentit depuis 1990-1992: le coût de la vie, notamment du logement, a rejoint les sommets provençaux; la délinquance ordinaire aussi, surtout côté est et sud. Les pouvoirs de décision sont plus que jamais «au Nord», hors de la région.
- Le développement du tertiaire et de l'administration a provoqué une forte différenciation des dynamiques urbaines. Montpellier est devenue un chef-lieu incontesté et redouté, une hiérarchie s'est imposée aux villes, tandis que l'opposition Est-Ouest s'est accrue. Mais le poids même de la capitale régionale, et la décentralisation, donnent en même temps plus d'unité à cet espace.
- La fonction de couloir se renforce sans cesse, surtout depuis les transformations de l'Espagne, et son entrée dans l'Union européenne. L'avantage (ou la surcharge) de la plaine s'en trouve accru. De nouveaux équipements sont appelés dans ce qui devient l'un des gros «tuyaux» de l'Europe. L'apport des courants Garonne-Provence demeure discret, mais augmente. Il n'a pas encore fait de Narbonne le carrefour rêvé. Théoriquement, on



5. Le Languedoc-Roussillon dans les stratégies des réseaux européens

On notera que le grand couloir Espagne-Europe médiane laisse Marseille à part; les solidarités du Languedoc-Roussillon sont bien plus avec Barcelone et Lyon; ainsi qu'avec Toulouse, qui a tout intérêt à s'arrimer à cet axe. Lequel ne fait qu'effleurer la Méditerranée, étant peu concerné par elle.

pourrait voir émerger entre Béziers, Sète et Montpellier un vrai carrefour, avec l'ouverture de l'autoroute du Massif central; mais il ne serait complet que si Sète devenait un grand port: cela supposerait une autre Méditerranée. Peut-être après-demain.

- L'évolution des consommations et des modes profite désormais un peu aux hauts cantons ou «arrière-pays», à la fois aidés et recherchés; saturation ou lassitude aidant, on commence à tourner le dos au littoral pour mieux regarder l'intérieur.
- Une certaine concentration d'activités dans les grandes villes françaises, et la stratégie des grandes administrations et entreprises, privilégient relativement les gros centres extérieurs: les attractions et les rôles de Lyon, Marseille et Toulouse semblent se renforcer. Celle de Barcelone est plus symbolique, ou potentielle, que réelle: les frontières demeurent (fig. 5).
- La région est ainsi à la fois mieux organisée par Montpellier, mais davantage intégrée dans les affaires des voisins et de l'Europe entière: sphères d'attraction des grandes villes, puissant faisceau de circulation Espagne-Europe médiane. Par contraste, elle apparaît comme dépourvue de toute relation tangible avec la Méditerranée. Le littoral est moins une façade qu'un boulevard, à partir duquel on regarde distraitement la mer en se disant que l'essentiel est de l'autre côté et très, très loin vers le Nord.

Références bibliographiques

- AURIAC F., 1983, *Système économique et espace. Le Vignoble languedocien*, Paris, Economica.
- BRUNET R. (dir.), 1990 et 1992, *Atlas permanent du Languedoc-Roussillon*, Montpellier, GIP Reclus/Région Languedoc-Roussillon.
- FERRAS R. et VOLLE J.-P., 1989, *Languedoc-Roussillon, région de la France du Sud et de l'Europe du Nord*, Paris, Bréal.